

meccredi  
5074

# Population — au carrefour de la complexité de la vie humaine

1. Face à la croissance exponentielle de la pops. mondiale, on est souvent arrivé à parler du "problème" de la population. Et la question (de bon sens) ne peut pas ne pas se poser : comment se fait-il que le souci de l'humain envisage l'existence des humains comme un problème? Certes, les chiffres sont d'une clarté imposante : les conditions de survie des nouvelles populations ne sont pas assurées ; leur métabolisme et leurs activités contribuent à épuiser les ressources en eau et de l'eau, du sol, de l'atmosphère, rendant à terme la vie humaine impossible ; les déchets qu'elles accumulent, soit directement soit à travers l'activité industrielle qui les nourrit, couvriront bientôt la planète. Mais ce scénario de cauchemar est né dans une vision des choses linéaire que nous avons héritée de la mentalité scientiste et du mythe du progrès illimité.

2. Y aura-t-il une autre façon de regarder le futur de l'espèce humaine ? une façon qui tienne en (ligne de) compte les multiples questions qui se posent à l'intérieur de chaque société ? et qui essaie de les faire se croiser, se féconder mutuellement ?

Regardons d'abord le mot même de "population". Sa première signification est celle de "peuple" — le peuple qui habite un territoire donné (ville, pays), le peuple qui se distingue des autres par sa culture, ses traditions et ses coutumes (le peuple breton, le peuple français), le peuple que



l'histoire commune a soudé, en dépit de ses  
d'éléments hétérogènes (le peuple américain).  
A l'intérieur de ce concept vaste et multidimen-  
sionnel vient se dessiner - déjà à un temps  
reculé mais surtout à les temps modernes - le  
concept de population en tant que mesure  
de la population (le recensement). L'importance  
prise par cette mesure et par les sciences qui lui  
sont attenantes explique que souvent le mot  
"population" soit pris uniquement dans cette  
acceptation. Il s'agit alors des phénomènes de  
croissance (ou de décroissance), de structures  
et de mouvements qui caractérisent à un  
moment donné ou sur des périodes détermi-  
nées une population, un peuple ou une  
fraction de celui-ci.

3. Plus récemment le concept de population mondiale  
est devenu central dans le problème de "population".

4. C'est donc à la fois au niveau circonscrit par des frontières physiques ou/et culturelles et au niveau mondial que l'on s'adresse en essayant de poser les questions concernant la "population". S'il s'agit de peuples, on n'est pas uniquement en train d'examiner leur comportement de reproduction, de déplacement dans l'espace et le temps. On sera surtout porté à formuler certaines hypothèses concernant la façon dont vont se manifester les accords tacites postulés par le contrat social. Car l'existence même d'une population - et d'un peuple qui humanise et <sup>humanise</sup> spécifie la population - dépend étroitement de la capacité à remplir les exigences du contrat social.

5. Aux deux bouts de la vie humaine nous pouvons dire en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle que nous n'avons pas encore été capables d'organiser la vie des "peuples de telle sorte que les petits d'homme soient soignés et élevés en sécurité (compure trop précoce du lien mère/enfant, absence d'équipements collectifs complétant les liens affectifs de la famille, enfants abandonnés, enfants de la rue) et que les vieux aient l'aide nécessaire pour faire face à leur diminution physique et puissent donner à la société leur contribution spécifique. Dans les pays industrialisés, les solutions mises en place sont loin d'être satisfaisantes et surtout de correspondre à une garantie pour tous. Bien au contraire,

Dans les pays peu industrialisés, les vieilles traditions s'estompent graduellement par l'éclatement que produit l'urbanisation

ainsi que par la présence croissante des "médèles" qui viennent de l'hémisphère Nord.

Le problème du contrat social à ce niveau comporte un deuxième volet non-explicite mais vital et c'est celui-là qui est atteint aujourd'hui. Dans l'écoulement de la vie humaine la présence des enfants, leurs dons et leurs exigences, sort des éléments dynamisateurs des groupes d'âge ayant commencé l'étape de vieillesse. De même, la présence des personnes âgées dans la vie quotidienne est pour les enfants et une source de sagesse et d'expérience et un contact nécessaire pour apprendre de l'intérieur les mille morts qui précèdent la mort.

Un peuple qui, comme  $\Pi$  organisme vivant, est aux prises avec le double mouvement de croissance et de diminution et ne peut escamoter aucun, a à trouver les conditions socioculturelles pour faire face à l'après enfance et vieillesse.

Dans les structures pyramidales des sociétés pré-industrielles il a été possible (de par certains phénomènes démographiques dont, par exemple, le niveau très bas de l'espérance de vie moyenne) de tisser les réseaux par où cette convivialité était naturelle. Pendant un certain temps (moins d'un siècle) le monde industrialisé a cru pouvoir faire face au changement brutal des structures communautaires primaires (travail des deux parents en dehors du foyer, dimension réduite du logement et absence de vie privée à son intérieur) en assurant collectivement les fonctions qui jusque-là revenaient à la famille. Cependant, l'on sait que ~~une~~ <sup>de</sup> telles solutions ne sont pas psychologiquement adéquates ni anthropologiquement.

ment correctes.

J'estime que la notion de "société conviviale", introduite par des utopistes à l'intérieur de la société industrielle et à son apogée, a eu elle des ressorts dont il faut développer les conséquences. Elle suppose que dans le discours courant aujourd'hui sur l'engagement à l'égard des futures générations on mise non pas uniquement sur des générations abstraites mais sur les jeunes générations qui sont déjà là. Face aux enfants de la rue, face aux enfants malmenés, la question est dirigée à chaque personne : où sont les adultes qui les entourent et qui peuvent leur rendre la vie possible et heureuse ? Que faut-il faire éclater dans la société et ses institutions pour que s'instaure la circulation de la vie entre les différentes générations ?

Fundação Cuidar o Futuro  
La notion de "société conviviale" ne signifie nullement un retour au passé. Bien au contraire, il s'agit de prendre acte des nouvelles possibilités de la société de l'information et de la communication et de les mettre à profit pour que vieux et jeunes, adultes et enfants ne soient pas éloignés les uns des autres à la fois par l'émission des activités et fonctions provoquée par la société industrielle et par le rempart à une tribu plus large ~~com~~ érigé dans les dernières décennies autour de la famille nucléaire ou de ses substituts.

6. La carence anthropologique se double d'une autre: l'agressivité entre les générations provoquée par la compétition face à l'emploi. Dans l'hém. N le chômage ne fait que croître structurellement - pour ne pas toucher trop les jeunes, pour leur permettre de construire leur avenir, il se répand parmi les plus âgés. Dans l'hém. S les conditions économiques et financières n'ouvrent pas de possibilités à cet immense pourcentage de jeunes sans perspective d'emploi. Entre ceux qui ont un travail et ceux qui ne peuvent pas l'obtenir, il se creuse un fossé qui met en question la solidarité entre les différentes générations.

La globalisation de l'économie avec le déplacement des unités de production vers des zones à main-d'œuvre bon marché et compétitive indique que le chômage ne peut pas être résorbé dans le schéma de la civilisation industrielle qui est venu jusqu'à nos jours. La mise-en-équation de capital/travail comme seul élément régulateur des activités et, donc, de l'emploi, est insuffisante pour l'époque actuelle.

À la société marchande (qui implique encore de nos jours à exclusivité l'activité d'entreprendre) il faut juxtaposer la société active où toutes les personnes sont appelées à participer aux initiatives, à créer les institutions et à assumer les fonctions qui permettent la diversité d'activités exigées par l'amélioration de la vie de toutes les personnes. De nouveaux travaux ont à être mis en place pour répondre aux besoins des personnes non seulement en produits mais aussi et surtout en services. Tandis que le champ de production des produits non-durables se rétrécit en tant que créateur d'emplois (du à la fois aux

nouvelles conditions de délocalisation des entreprises et à l'introduction de technologies nouvelles, en particulier robotisation et miniaturisation des fonctions) le secteur des services ne fait que grandir. Or, dans l'économie d'une société, les services à la personne humaine n'apportent pas de valeur ajoutée. Et pourtant il faut qu'ils répondent aux besoins réels. Le rapport actifs - non-actifs ne peut être pensé uniquement dans les termes de contribution des actifs aux non-actifs selon les mécanismes du marché. Il faudra repenser des schémas par où cet équilibre soit renforcé. Il s'agira probablement de miser davantage sur la réalité sociologique - individuelle et communautaire - que porte ce rapport que <sup>uniquement</sup> sur son conditionnement économique.

La <sup>Fundação Cuidar o Futuro</sup> cohésion sociale doit être renforcée par des structures qui garantissent la diversité et le choix des activités de telle façon que celles-ci puissent répondre aux besoins de ceux qui n'ont pas la possibilité d'être actifs ~~est~~ de tous ceux qui, <sup>à cause de</sup> leur activité, personnelle, se trouvent dépendants des autres pour des tâches nécessaires.

Une fois créées les activités non-marchandes et établies les structures de leur mise en œuvre et financement, le rapport actif/non-actif constituera un des ~~le~~ pivots d'équilibre de la société. Il contribuera à résorber les capacités des ~~la~~ jeunesse dans des activités socialement utiles, à donner continuité et dimension publique aux activités non-marchandes accomplies par les femmes.



La société active contribue à instaurer la solidarité à double sens. Toutes les personnes sont éduquées dans l'interdépendance, en assumant leurs activités comme leur part dans la chaîne de solidarité et en respectant les activités des autres.

Au niveau macro-social, le concept de société active permet d'envisager un graduel équilibre entre actifs et non-actifs, les conséquences d'un tel équilibre venant à être intériorisées à toutes les étapes de la reproduction sociale.

7. Le contrat social relève aussi et s'exprime par le rapport hommes/femmes. Malgré toutes les étapes vers l'équilibre de ce rapport, on vérifie que différents phénomènes massifs dans la société le rendent non-équilibré.

D'abord, **Fundação Cuidado Futuro** dans la plupart des sociétés le caractère public et visible du travail des hommes et le caractère privé et invisible du travail des femmes, non seulement en ce qui concerne les tâches familiales et domestiques, mais aussi en ce qui concerne les activités professionnelles et sociales. L'invisibilité des femmes a d'immenses conséquences dans toute leur vie personnelle et dans la société.

En effet, et c'est le deuxième aspect du déséquilibre, <sup>du fait de leur invisibilité</sup> les femmes sont objet d'une violence multiple de la part de la société. Ceci est rendu possible par leur invisibilité <sup>en tant que femmes</sup> dans tous les instruments de socialisation des êtres humains, en particulier dans les lois. La violence s'exerce sur les femmes en les rendant objets de la plus grande force physique des hommes et en coumet



tout la fertilité de leurs corps aux apétits sexuels des hommes.

Une société de parité entre les hommes et les femmes est requise de l'urgence. Elle va se traduire dans la participation des femmes en tant que telles dans les différents domaines de la vie sociale et politique. Il ne s'agit plus de nier l'existence réelle des femmes dans une acception neutre de la personne humaine qui, en fait, consacre dans la loi la domination par les hommes masculins. Bien au contraire, il s'agit de reconnaître les femmes dans leur identité sexuelle et culturelle.

Il s'en dégage un premier aspect qui est fondateur de la communauté des humains - l'~~irréversible~~<sup>irréversible</sup> pouvoir de décision des femmes sur le processus de fondation et de gestion qui a lieu dans leurs corps. Toute intervention forcée - dont le viol est le symptôme ultime - est une atteinte à la liberté et aux droits fondamentaux de la personne humaine. Mais il n'y a pas que le viol - des essais sur <sup>leur</sup> ~~son~~ système de reproduction aux politiques de stimulation ou de contrôle des naissances, on est face à des formes plus ou moins fortes de domination sur les femmes. Leurs choix et leurs décisions sont, certes, influencés par de multiples facteurs sociaux et culturels, mais en dernier ressort c'est leur volonté qui doit s'exprimer.

Tant que cette parité <sup>entre l'homme et la femme</sup> n'est pas ~~présente~~<sup>présente</sup> dans la relation où s'exprime de la façon la plus nette l'altérité de l'un par rapport à l'autre, le contrat social n'a pas des conditions d'être mis à l'œuvre et amélioré

Fundação Cuidar o Futuro

ne semble contrôler conduit à une pollution éternisée. Or les phénomènes physiques sont irréversibles - si contrôle il doit y avoir, il faut en certains cas qu'il soit exercé ~~et~~ au point de départ. Seule la maîtrise des procédés technologiques et leur subordination aux conditions de survie de l'éco-système permettront aux humains de vivre leurs relations aux choses, à la production de nouveaux biens et à la nature en harmonie et en équilibre pour les générations actuelles et futures.

10. De quoi s'agit-il donc qd on parle de "population", de "problèmes de population"? Dans ce cadre, dire la question de la population c'est dire l'ensemble de questions correspondant à la maintenance de l'équilibre soutenu entre :

- les hommes et les femmes
- les jeunes et les vieux
- les actifs et les non-actifs
- les humains et les choses
- la cité des hommes et la nature.